

Le Jour, 1952
25 mai 1952

PROPOS DOMINICAUX : AU-DELA DE LA PAIX DES HOMMES

Au-delà de la paix illusoire des hommes, il y a toujours la paix du Seigneur. Celle-là, comme le Royaume de Dieu, est au-dedans de nous. Aucun tumulte ne peut la troubler, aucune violence ne peut la réduire. On la trouve dans un état d'âme où la sérénité et le courage sont les compagnons de l'espérance et de l'amour. **Car pour espérer il faut croire.** « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé ». **Ainsi, chercher la paix, c'est l'avoir déjà ;** c'est consentir aux disciplines de la pensée et du cœur qui l'apportent.

A un tel langage, quel homme politique livré aux passions ou quel homme d'affaires possédé par le siècle restera fermé ? Lequel d'entre nous sera délibérément l'ennemi d'une paix qui est à la portée de son âme ? Si dur ou frivole qu'on soit on ne peut repousser la paix du cœur sans folie. Elle est la condition du seul bonheur possible. Elle procède du contrôle de soi et de ce détachement qui fait de la violence une chose stupide.

Tandis que le monde cherche dans le bruit des armes une paix qui le fuit, seuls connaissent le repos ceux qui donnent à la paix une définition plus haute.

La « paix du Seigneur », dont la liturgie est remplie, on l'établit en soi par le consentement de l'intelligence. A partir d'un certain courage, on peut se croire invulnérable. C'est de dispositions aussi élevées que la civilisation attend ses sauveurs.

La pauvre agitation qui est autour de nous est aussi chétive que les cerveaux où elle fermente. D'actes vulgaires, elle fait des drames sans grandeur ; cependant que le multiforme et simple infini déroule la majesté de ses scènes.

Or la première chose est la paix ; celle qui règne depuis les profondeurs et qui s'étend sans effort au-delà du visible et du connu. Elle est un état de grâce. On n'en peut donner que nous sachions une définition plus gracieuse et plus forte.